



jeux, tours et manèges

Une ethnologie des tsiganes

jeux,
tours
et
manèges

Une ethnologie des Tsiganes

Sommaire

Présentation p. 4 Patrick Williams

1. Principes

Etude des Tsiganes et questions
d'anthropologie p. 8 Michael Houseman

Les Tsiganes sont-ils "bons à penser"
anthropologiquement ? p. 19 Leonardo Piasere

L'étude des Tsiganes : un défi aux hégémonies
territoriales et institutionnelles en anthropologie p. 39 Judith Okely

2. Exemples

Le statut du folklore et de la culture
populaire tsiganes en Hongrie p. 63 Veronika Görög-Karady

La voix, le souffle. Une séance de chant flamenco
chez les Gitans de Jerez de la Frontera p. 83 Caterina Pasqualino

"Fils du marché". Les maquignons
tsiganes et le modèle anthropologique p. 105 Michael Stewart

Diversité des itinéraires et uniformité
des stéréotypes p. 127 Bernard Formoso

Le rôle de la parenté dans la formation d'une
communauté manouche p. 139 Alain Reyniers

Structures ou stratégies ? Le mariage chez les
Rom Kalderaò p. 169 Patrick Williams

Approche dénotationniste ou approche connotationniste ?
Les terminologies de parenté tsiganes p. 183 Leonardo Piasere

Bibliographie des auteurs..... p. 210

3. Annexes

Comptes rendus et notes critiques p. 213

introduction

Patrick Williams *

“On était arrêté sur le parking au bout de la petite place. On jouait de la guitare... Les Gadjé ont téléphoné ; ils sont venus les gendarmes nous faire partir. Ils nous ont mis sur la place pour les Voyageurs, un vrai gadoue.

- Alors ?

- Alors on a joué de la guitare les pieds dans la boue.”

dialogue, Nemours, juin 1994

Ce recueil s’inscrit dans le droit-fil de deux Journées d’étude organisées en 1991 sous les auspices de l’Association pour la recherche en anthropologie sociale : “Etude des Tsiganes et questions d’anthropologie”. L’initiative de cette réunion revenait à Michael Houseman, ethnologue dont les travaux ont porté sur l’Afrique et l’Océanie et qui, après la lecture de quelques ouvrages et articles récents d’ethnologie sur les Tsiganes, avait été frappé à la fois par l’intérêt des questions que ce “terrain” posait et par l’ignorance dans laquelle étaient tenues ces recherches au sein de la discipline. Il s’en explique ici. L’objet de ces journées était donc double : montrer la fécondité de l’ethnologie des Tsiganes aux ethnologues d’autres populations, montrer la fécondité de la démarche ethnologique pour l’étude des Tsiganes. Nos limites budgétaires nous empêchèrent d’inviter des chercheurs américains et des contretemps de dernière minute entraînèrent la défection d’ethnologues polonais que nous avions invités. Aussi ces journées -et par voie de conséquence ce recueil aujourd’hui, puisque les auteurs des articles qui suivent participèrent tous ⁽¹⁾, soit en tant qu’intervenants soit en tant qu’auditeurs, aux débats organisés par l’Apras- n’ont pu prétendre présenter un tableau complet de l’ethnologie contemporaine des Tsiganes. Néanmoins, les participants, “tsiganologues” et autres, eurent le sentiment que l’objectif avait été atteint : l’échantillon de travaux présentés mettait bien en évidence (peut-être mieux même qu’un panorama exhaustif) l’originalité de cette ethnologie, à la fois par rapport aux questionnements propres à la discipline et par rapport aux différents discours tenus sur les Tsiganes ⁽²⁾.

Cependant les affinités entre les chercheurs rassemblés ici ne sont pas telles que l’on puisse parler d’une “école”. Les références théoriques des uns et des

* CNRS, Laboratoire d’anthropologie urbaine, Paris.

(1) A l’exception de Caterina Pasqualino qui se trouvait alors sur son terrain d’enquête en Andalousie.

autres sont diverses, de même que les centres d'intérêt, les motifs qui les ont conduits à étudier les Tsiganes et peut-être les objectifs qu'ils poursuivent à travers cette étude. Mais tous témoignent d'une même attitude : la recherche d'une adéquation entre l'objet d'étude, la méthode d'enquête, les concepts qui soutiennent l'analyse, et le texte qui à la fois dresse le tableau de la réalité qu'ils ont découverte et en propose l'intelligence ⁽³⁾.

Si un tel effort peut être perçu comme une fidélité à la réalité ethnographique, c'est à dire aux hommes et aux femmes rencontrés, il témoigne aussi d'une certaine conception de la discipline : non un réservoir d'outils et de recettes mais une manière d'approcher et de rendre compte de la vie en société. L'attitude critique que ces ethnologues ont adopté à l'égard de certains concepts de base (l'identité culturelle et l'acculturation, les "lois du marché", la filiation comme principe d'organisation...) tient au souci de ne pas déformer les observations de terrain et non à des choix théoriques ou à des options philosophiques préalables. Avec cette constatation, on ne fait peut-être que pointer une fois de plus la force singulière des Tsiganes qui est bien, en tous domaines, de ne pas entrer dans les cadres établis. Remarquons tout de même qu'il fallait à ces chercheurs une certaine candeur pour remettre en question ces notions fondamentales en s'appuyant sur la seule observation d'un "terrain" qui ne bénéficiait d'aucun prestige académique et alors qu'ils se trouvaient eux-mêmes, au moment de leurs premiers travaux, en dehors des institutions. Car si l'on voit bien comment les Xoraxane Romà, les Gypsies anglais, les Rumungre et les Rom Vlax de Hongrie, les Gitanos de San Miguel à Jerez, les Sinti Piémontais, les Gadzkene Manuò, les Rom Kalderaò ou les Slovensko Roma peuvent imposer à celui qui veut connaître et comprendre comment s'organise leur vie sa "méthode d'observation", ils ne sont plus là pour guider le choix des instruments qui lui permettront de présenter ses résultats, à ses pairs d'abord, au public, c'est à dire à toute la société, ensuite. Si l'apport de cette ethnologie des Tsiganes à l'ethnologie en général réside dans une certaine "fragilisation" de tel ou tel concept, c'est parce que les auteurs ont été conduits à mettre l'accent sur le côté toujours inachevé des créations sociales et culturelles qu'ils analysaient. Mais au lieu de voir dans cette précarité le signe d'une décomposition ou d'une déstructuration, ils en ont fait un ressort essentiel des systèmes qui permettent aux communautés tsiganes d'assurer leur reproduction. En montrant que l'organisation d'un groupe social n'était qu'un moment -c'est-à-dire un état provisoire, imparfaitement réalisé- d'une perpétuelle réorganisation, ils ont inscrit leurs entreprises de caractère monographique dans un

(2) Ce numéro d'Études Tsiganes illustre et approfondit la perspective ouverte lors du colloque Apras, il n'en constitue pas les Actes. Les auteurs des communications ont repris le texte de leurs interventions et des chercheurs qui ne participaient qu'en tant qu'auditeurs à cette manifestation apportent ici leur contribution.

(3) Nous avons demandé à ces chercheurs une liste des travaux qu'ils jugeaient les plus représentatifs de leur démarche ; cf "Bibliographie des auteurs", dans ce volume.

projet anthropologique. Les analyses de ces chercheurs sont animées d'une véritable passion du détail -ils scrutent, ils fouillent...- et de la conviction que l'attention à ce qu'il y a de plus idiomatique dans une société est riche d'enseignements non pas seulement (non pas tellement ?) pour la connaissance de celle-là en particulier mais pour la compréhension de la vie en société en général. La culture d'une spécificité n'apparaît pas tant comme le signe d'un confinement qu'une manière d'être avec les autres.

Pour présenter l'identité singulière des communautés qu'ils rencontrent, ces ethnographes commencent par prendre en compte leur situation d'immersion dans un ensemble plus vaste. Attentifs à l'inscription de la particularité tsigane dans la totalité non-tsigane, ils sont amenés à examiner la genèse des formes et des valeurs selon lesquelles ces communautés s'organisent : comment au fil du temps les relations se sont nouées et quelles configurations elles ont dessinées ; comment les valeurs se sont instituées en regard des valeurs de telle ou telle idéologie non-tsigane. Ainsi ces travaux ne se contentent pas d'enregistrer la variété des systèmes d'organisation tsiganes, ils en montrent aussi la variabilité : l'organisation d'une même entité sociale se modifie selon le contexte au sein duquel elle se met en place.

Une des leçons de cette approche, c'est que l'analyse d'un système d'organisation n'est ni transposable ni généralisable. A chaque fois que l'on aborde une nouvelle communauté, il faut tout recommencer à zéro. Aussi de connaître de manière précise et approfondie certains Tsiganes ne donne pas à ces ethnologues le sentiment qu'ils sont "savants en Tsiganes". Mais l'attention aux Tsiganes leur a permis de comprendre comment, en tel endroit, à tel moment, marche une mécanique sociale.

Toutes les communautés tsiganes ont à affronter le même problème : comment construire et maintenir une autonomie dans une situation d'immersion et, pour la majorité d'entre elles, de dispersion ⁽⁴⁾? Les réponses sont multiples. Aussi cette ethnologie, en même temps qu'elle précise la distance qui existe entre Tsiganes et non-Tsiganes, fait mieux mesurer ce qui unit et ce qui distingue entre elles les différentes communautés tsiganes. Ceux-là pour s'instaurer au milieu des Gadjé cultivent le silence et la relation avec les morts ; ceux-là les disputes internes et les fêtes ; ceux-là l'idéologie du pur et de l'impur et la stricte délimitation de l'intérieur et de l'extérieur ; ceux-là l'exercice d'activités commerciales indépendantes et l'instauration d'une relation privilégiée entre générations ; ceux-là une pratique spécifique de la religion locale, la relation à la mort et le chant ; ceux-là le chant aussi mais la fra-

(4) C'est dans le chapitre IV de la thèse de Leonardo Piasere *Mare Roma. Catégories humaines et structure sociale. Une contribution à l'ethnologie tsigane*, Paris, 1984, EHESS, que pour la première fois les termes d'immersion et de dispersion ont été employés ensemble pour rendre compte des caractères de base de la situation des Tsiganes parmi les non-Tsiganes.

ternité entre vivants qu'accompagne une nette séparation entre les sexes ; ceux-là la vendetta et les rivalités politiques ; ceux-là le respect des défunts encore et la définition, en leur sein et tout autour d'eux, d'un univers organisé en cercles concentriques, du plus proche au plus lointain ; etc etc. A chaque fois, les traits que nous retenons à la suite des auteurs des monographies ne sont pas exclusifs, la construction de la particularité s'effectue aussi dans d'autres domaines, mais c'est bien la prééminence de ces traits là qui caractérise telle ou telle communauté et lui donne son style unique. Le catalogue que dressent ces études apparaît comme un échantillon réjouissant de l'inventivité humaine. Réjouissant ? Cette diversité donne le sentiment que les hommes sont libres de choisir les traits par lesquels ils se définissent, libres de décider qui ils sont - l'analyse en termes d'adaptation n'épuise pas en effet la richesse de la réalité tsigane. Réjouissant ? Les Tsiganes montrent que dans le monde, il est possible de construire d'autres mondes.

Plus qu'à l'accumulation d'un savoir sur les Tsiganes, cette ethnologie invite, avons-nous dit, à la compréhension ou peut-être seulement à la contemplation du monde à partir des Tsiganes. Conception esthétisante que celle-là ? Il s'agit aussi bien d'un parti-pris éthique. Nous montrons l'invention et nous montrons les conditions dans lesquelles elle s'exerce - j'ai insisté sur l'exigence de contextualisation qui anime toutes ces études ; *"perennità nella discriminazione, non-subalternità nella persecuzione"*, écrit Leo Piasere ⁽⁵⁾. Ainsi sont mis en évidence la force et la persévérance qu'il faut pour inventer la grâce de telle cérémonie, telle parure, tel chant, telle tournure de phrase ou tel geste d'affection... Et l'on tient là peut-être une autre caractéristique de l'ethnologie des Tsiganes. On sait que l'étude patiente de tous les aspects d'une culture fait découvrir la cohérence profonde qui en unit les différentes dimensions : les productions matérielles, l'organisation politique, les systèmes symboliques -plus précisément, pour rappeler un exemple fameux : les peintures corporelles, l'organisation spatiale des villages, les règles matrimoniales et la structure des mythes. L'émotion que procure la lecture de monographies consacrées aussi bien à des éleveurs de la haute vallée du Nil, des chasseurs-cueilleurs de la forêt amazonienne, des agriculteurs de la péninsule indo-chinoise... tient à ce que leur auteur nous fait découvrir comment cette harmonie entre les différentes dimensions de la vie se reproduit au fil des générations et comment ainsi elle s'inscrit dans une durée qui semble transcender le temps historique. Avec l'ethnologie des Tsiganes, la révélation -dont elle n'a sans doute pas l'exclusivité- serait celle du caractère transitoire et pour ainsi dire volatile des constructions sociales.

(5) *Popoli delle discariche. Saggi di antropologia zingara*, Roma, 1991, Cisu, (221).